

ÉLODIE CHAN



et  
dans  
nos  
cœurs,  
un  
incendie

ROMAN SARBACANE



**et dans nos cœurs, un incendie**



ÉLODIE CHAN

et  
dans  
nos  
cœurs,  
un  
incendie

ÉDITIONS SARBACANE  
DEPUIS 2003

# BANDE-SON

- THE PLATTERS, *Smoke Gets In Your Eyes*
- THE OFFSPRING, *Kids Aren't Alright*
- SNOOP DOGG feat. THE DOORS, *Riders On The Storm*
- ALICIA KEYS, *Girl On Fire*
- MIDNIGHT OIL, *Beds Are Burning*
- NORAH JONES, *Thinking About You*
- AIR, *Playground Love*
- RED HOT CHILI PEPPERS, *Soul To Squeeze*
- JOHNNY CASH, *If You Could Read My Mind*
- RAGE AGAINST THE MACHINE, *No Shelter*
- DEL SHANNON, *Runaway*
- MELODY GARDOT, *Your Heart Is As Black As Night*
- OZZY OSBOURNE, *Under The Graveyard*
- MUSE, *Hysteria*
- NIRVANA, *Smells Like Teen Spirit*
- NIRVANA, *Lake Of Fire*
- MAHALIA JACKSON, *Summertime / Sometimes, I Feel Like A Motherless Child*
- ELVIS PRESLEY, *Can't Help Falling In Love*





*À mon incendie, Aliocha.*



## TRISTAN

Densité noire des confins de l'espace. Tristan flotte dans un champ gravitationnel infini. La poussière d'ouate qui nimbe le cosmos enrobe sa peau comme une combinaison d'astronaute. Son corps fourmille et dérive mollement à travers des déserts glacés, indifférent aux ténèbres qui lui frôlent parfois les orteils.

Au loin, des phares de lune percent la nuit où il se dissout.

Il approche.

Du silence naît la rumeur de voix grésillantes.

Friture sur la ligne – le calme se trouble.

– *Encore brrrrr dzz? Pourquoi zzz brrrrr dzzzz, cette fois-ci?*

– *Il a brrr dzzz de la lessive...*

– *Dzzzz brrrr pauvre gosse.*

La fréquence bourdonne, entêtante, Tristan entrouvre les yeux. La blancheur de la chambre d'hôpital éclate sur sa rétine. En surimpression, les visages, illisibles, de ses parents.

Il replonge

sous la surface

au cœur du magma d'opacité.

Dans son vertige interstellaire, il se rappelle que l'être humain est composé à 65 % d'eau.

*Mais peut-être que toi,  
tu es fait de 65 % de vide et de 35 % de rien.  
Là, t'es dans ton élément.*

Les sons s'amplifient, l'inondent.

– *Éric, il revient à lui !*

– *Dans ce cas, je retourne à l'hôpital, je me suis déjà absenté trop longtemps. Il faut que Tristan se sorte de là, Marie Lou !*

– *Oui... Oui, je lui parlerai.*

– *Et qu'il soit remis pour la rentrée. Déjà que...*

Tristan déglutit, impassible.

Le soupir de son père lui serre la gorge.

## ISADORA

Troisième rentrée des classes en deux ans ; autant que de nouveaux beaux-pères. Isadora – cheveux de bitume, cils goudronnés de mascara, oreilles et nez cloutés d’anneaux clinquants – remue son chocolat chaud. Sa cuillère crève le lait, des rigoles livides ingurgitent la poudre de cacao. L’haleine tiède qui s’échappe de la tasse l’écœure légèrement.

Elle laisse le vortex blanchâtre digérer et entreprend de gratter les coins brunis de son toast. L’ongle verni (en mauve) mord dans le pain brûlé, ça craque frotte râpe et irrite les oreilles qui s’emplissent du sable de la tartine.

Sa mère, jusqu’alors absorbée par son yaourt aux fruits 0 %, lève le regard. Elle pince les lèvres.

Isadora lui jette l’intensité noire de ses yeux en plein visage.

Duel de western dès le ptit-déj.

À cet instant, Marc et son after-shave pénètrent dans la cuisine. Son entrée détourne l’attention.

– Salut, les filles !

Baiser humide sur la bouche d’Hélène.

– Prête pour ta rentrée, Isy ?

Bise qui traîne un peu trop.

Une main sur l’épaule ; un doigt effleure la nuque, caché à la naissance des cheveux.

*Mais quel dégueulasse !*

Sauf qu'en surface, Isadora lui déballe un sourire fraise Tagada, rose et sucré.

Les yeux d'Hélène tirent à balles réelles.

Marc, rajeuni, se sert un café et allume la radio.

*Six mois qu'il est là et il fait déjà comme chez lui !*

Ce matin, nous avons la chance  
d'accueillir sur BuzzRadio

– Mange, Isy, faut que tu sois en forme pour ta rentrée. Sans compter que t'es vraiment pas épaisse. Hélène, dis à ta fille de prendre soin d'elle !

la chanteuse féministe Angèle

– Hmm, oui, chéri.

– Tu sais, Isy, peut-être que tu pourrais réfléchir à changer de look... Tes jeans troués, tes sweats trop grands, ça donne l'impression... Ça fait...

auteure, euh, autrice?  
C'est comme ça qu'on dit, maintenant?

*Ça fait QUOI, connard ?*

*Et tes cheveux agglomérés comme les caisses sur le périph'*

*Et tes dents en forme de pastilles pour lave-vaisselle,  
tu crois que c'est mieux ?*

– Tu es une jolie jeune fille, tu pourrais te mettre plus en valeur.

de *Balance ton quoi*  
LE gros buzz de 2019

*Connard, connard, connard.*

Pourtant :

– Ça m’dirait bien d’aller faire du shopping avec toi,  
Marc. Quand t’auras un moment.

Lèvres en fleurs + légers battements de cils en prime.

Alors Angèle, tu dis  
aux hommes d’aller se faire  
hmmm hmmm hmmm?

– Isy a des choses plus importantes à faire, faut qu’elle  
se concentre sur les cours...

Hahaha, parce que c’est important,  
le consentement!

– Elle a aussi le droit de s’amuser un peu, Hélène!

Marc est gonflé à bloc, ses épaules font des roulis de  
vagues du Pacifique, on dirait un sauveteur dans *Alerte*  
à *Malibu*. Les joues d’Hélène ressemblent aux plaques  
vitrocéramique de la cuisine.

Hélène : 0

Isadora : 1

Isadora savoure... mais le regard dégoûtant de Marc  
l’empêche de profiter à fond.

Elle se lève comme une bourrasque

– Bon, faut que j’y aille!

et se cogne la cuisse contre la table.

Sa tasse hoquette et renvoie une langue de chocolat chaud.

Dans l'entrée, Isadora récupère son sac à dos, remarque le briquet et les cigarettes de son beau-père qui traînent, les rafle au passage puis file en claquant la porte.

1.

***Oops, I Dit It Again!***

**Britney Spears**

*Lundi 9 septembre 2019*

Dans une cabine des toilettes des garçons  
du lycée Andrée Chédid,  
la première à gauche en entrant,  
Isadora, assise sur la cuvette, fume une des clopes de Marc.  
Le rougeoiement de la braise allume des feux follets  
lorsqu'il se reflète dans l'obscurité de ses pupilles.  
Elle se perd un instant dans la fumée que modèlent ses lèvres  
mais l'écho

*T'es en quelle classe alors Ah ouais, ils sont sortis ensemble  
cet été 'Tain, on a encore Fisher en anglais !*

de la cohue qui défile devant les toilettes  
l'extirpe de sa contemplation.

D'un geste sec, elle tapote le bout de sa cigarette,  
souffle sur son jean poudré de cendres,  
déroule des mètres de papier toilette,  
bourre la poubelle avec, puis balance sa clope allumée  
sur le volcan de cellulose.

Dans la cabine de droite, Tristan prend des renseignements sur son smartphone.



Isadora saisit le briquet de Marc dans sa poche.

Tristan sort de son sac la guirlande qu'il a tressée hier soir avec les cravates de son père.

Ses doigts crispés savourent la puissance prête à éclore.

Ses mains moites tremblent,  
fontdéfontfont.

Bruit métallique. Détonateur miniature.

Éclat

qui fuse.

La flamme bondit !

Ça surgit, s'étire, se dédouble et se multiplie.

Deux langues de feu se tordent grouillent et

se contorsionnent en rampant le long des feuilles  
recroquevillées ; elles lèchent et dévorent  
leur sorbet de papier.

Isadora soupire, apaisée.

La pointe des pieds sur la cuvette,  
Tristan attache son collier de cravates  
à la tuyauterie du plafond.  
Une fois paré, il s'aperçoit que la porte  
n'est pas verrouillée.

*Mince!*  
*Tant pis, trop tard.*

Il ferme les yeux, se concentre  
puis se récite en lui-même,  
telle une prière,  
des vers de Baudelaire,  
seul être au monde qui parfois sait faire  
entrer en vibration certains de ses atomes  
profondément enfouis,  
quelque part dans son estomac,  
et même à l'intérieur de sa poitrine.

*« Dans une terre grasse et pleine d'escargots  
Je veux creuser moi-même une fosse profonde »*

Il tousse.

La fumée qu'exhale la cabine de gauche  
lui irrite la gorge.

*Merde !  
Pas moyen d'être peinarde,  
même chez les mecs.  
Fait chier !*

*« Où je puisse à loisir étaler mes vieux os  
Et dormir dans l'oubli comme un requin dans... »*

Nouvelle quinte de toux.  
Et  
le pied de Tristan

d  
é  
r  
a  
p  
e  
.

*Mais c'est quoi, ce bordel !?*

Isadora fonce tel un ouragan, bien décidée à déferler sur celui qui l'a dérangée. Elle ouvre la porte d'où s'échappent d'étranges borborygmes gutturaux,

*Rien à foutre s'il a la bite à l'air !*

parfois ponctués de coups frappés sur les parois en bois stratifié, et découvre un garçon grotesque qui gesticule, perché à une trentaine de centimètres du sol.

Sidérée, elle bloque sur les motifs ringards qui ornent la corde au bout de laquelle il ondule, sur les taches de rousseur qui fleurissent sous la pression du sang, puis sur les mains livides et zébrées par le violet des veines, qui griffent et s'agrippent à la digue de cravates.

– Putain, mais t’es con ou quoi ?

Au-dessus d’elle, Tristan suffoque, les yeux exorbités, la poitrine comme déchiquetée par une lame. Il discerne, à travers les larmes, cette fille qui le fixe, le visage dur, pas tellement choquée de le voir agoniser en direct, juste *en colère*.

Il comprend qu’elle lui gueule dessus et la voit vider le contenu de son sac par terre avant de monter à côté de lui sur la cuvette.

L’espace de quelques secondes,

quand les yeux d’Isadora entrent dans ceux de Tristan  
quand son parfum de fumée froide lui tapit les narines  
quand ses longs cheveux pétrole lui frôlent le front  
quand son ventre en tension à elle se colle  
à son ventre à lui qui se tord,

il oublie qu’il est sur le point de mourir.

Isadora lève vite une main vers le nœud de cravate.

L’éclat métallique d’une paire de ciseaux fait un stroboscope.

Et ils s’effondrent l’un sur l’autre – elle sur lui – au milieu de la trousse vidée, des stylos, crayons, gomme, règle, compas, feutres, trombones, livres et feuilles à petits carreaux.

La sonnerie crie. Cavalcades dans le couloir, voix en rafales.

Isadora se redresse, à genoux au-dessus de Tristan – et lui flanque une gifle.

Il s’étouffe, tousse, crache.

D'un coup, l'air s'engouffre de nouveau dans ses poumons en lui incisant les côtes.

– C'est bon, t'as fini tes conneries ?

Elle le toise. Tristan s'écrase.

– Grouille-toi, on est à la bourre !

Elle ramasse ses affaires, les balance dans son sac, s'apprête à se relever, stoppe son élan. Elle se penche et, du fouillis, elle extirpe une écharpe noire estampillée de têtes de mort.

Elle lui lance

– Mets-toi ça autour du cou !

puis s'en va en courant.

Dans la poubelle, le feu étouffe doucement et s'éteint de lui-même.

## 2.

### *Poker Face* Lady Gaga

*Mercredi 11 septembre 2019*

Dans la salle de cours, le timbre de M. Villami a des fluctuations dysphoniques, surtout quand il récite « Shaaaakespeearrre ». Les hertz oscillent avec lenteur, s'avachissent sur les tables, les chaises puis les murs, en se réverbérant mollement de l'un à l'autre.

Les modulations de sa voix tanguent devant le visage d'Isadora

« Tu vois, nous ne sommes pas les seuls infortunés  
Dans ce théâtre immense qu'est l'univers »

et lui filent le mal de mer. Son regard glisse par la fenêtre. De sa place, elle a une vue plongeante sur le terrain d'endurance coincé en plein milieu du lycée, entre la cour et le gymnase.

« Se donnent d'autres spectacles, et plus attristants,  
Que la scène où nous jouons. »

La grisaille crache des nuées duveteuses sur le matin de septembre. En bas, les élèves en jogging courent le long de la piste circulaire.

*Hey William,  
Ça, c'est du spectacle attristant, isn't it ?*

Elle les trouve pathétiques, tous ces êtres humains qui s'ébranlent, s'élancent, courent soufflent s'essoufflent dans le seul but de revenir à leur point de départ. Juste pour pouvoir recommencer et recommenceret recommencer encore... à tourner en rond.

*À quoi ça sert de courir, si tu pars pas de quelque part pour  
t'en aller ailleurs ?*

« Le monde entier est un théâtre  
Où tous – les hommes, les femmes –  
sont de simples acteurs. »

*Really ?*

« Ils y ont leurs entrées, leurs sorties, et chacun  
Joue bon nombre de rôles dans sa vie. »

*OK, as you like it...*

Elle s'arrache à sa dérive maussade et reporte son attention sur la salle de classe.

Au premier rang, Matéo dégage une mèche châtain qui lui pique le bout des cils, se retourne, *pssstte* sa voisine « Hey, il a écrit ça quand déjà, Shakespeare ? » Pourtant, la réponse, il la connaît. Il a lu la pièce deux fois pendant les vacances – mais ça fait vingt minutes qu'il cherche un prétexte pour parler à Fatou,

*À découvrir aussi*  
**DANS LA COLLECTION EXPRIM'**

Martine POUCHAIN, *Traverser la nuit*  
Martine POUCHAIN, *Zelda la rouge*  
Claire RENAUD, *Les Quatre gars*  
Claire RENAUD, *Une fille de perdue, c'est une fille de perdue*  
Stéphanie RICHARD, *Jeux jaloux*  
Joanne RICHOUX, *Les Collisions*  
Joanne RICHOUX, *Marquise*  
Joanne RICHOUX, *Toffee Darling*  
Cécile ROUMIGUIÈRE, *Les Fragiles*  
Insa SANÉ, *Tu seras partout chez toi*  
Insa SANÉ, *Daddy est mort (retour à Sarcelles)*  
Insa SANÉ, *Du plomb dans le crâne*  
Insa SANÉ, *Gueule de bois*  
Insa SANÉ, *Les Cancres de Rousseau*  
Insa SANÉ, *Sarcelles-Dakar*  
Anne SCHMAUCH, *Gorilla Girl*  
Anne SCHMAUCH, *La Sauvageonne*  
Edgar SEKLOKA, *Adulte à présent*  
Edgar SEKLOKA, *Coffee*  
Julia THÉVENOT, *Bordeterre*  
Julia THÉVENOT, *Lettre à toi qui m'aimes*  
Marine VEITH, *Ceux qui traversent la mer reviennent toujours à pied*  
Marie VERMANDE-LHERM, *London Panic*  
Thibault VERMOT, *Colorado train*  
Séverine VIDAL, *Quelqu'un qu'on aime*  
Séverine VIDAL, *Des astres*  
Vincent VILLEMENOT, *Samedi 14 novembre*

Directeur de publication : Frédéric Lavabre  
Collection dirigée par Tibo Bérard  
Assistante d'édition : Julia Robert-Thévenot  
Conception de couverture et maquette : Claudine Devey

© Éditions Sarbacane, 2021

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite.

ISBN :9782377317486